

L'Appassionata

Y tomber comme dans un piège

Lucille Roy, *L'appassionata*, Éditions Prise de Parole, Sudbury, 1985

Danièle Vallée

Partout, toujours, la musique
Numéro 38, printemps 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43301ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vallée, D. (1986). Compte rendu de [L'Appassionata : y tomber comme dans un piège / Lucille Roy, *L'appassionata*, Éditions Prise de Parole, Sudbury, 1985]. *Liaison*, (38), 56–56.



Lucille Roy, *L'Appassionata*
Éditions Prise de Parole,
Sudbury, 1985

Un beau livre de chevet en pyjama rose éclaté de petits pianos gris s'ouvre sur le journal d'une femme-passion : Rachel. Dès la première phrase, le personnage principal nous fascine et nous entraîne dans son délire. Le style de l'auteure est vif, les phrases courtes et percutantes. La complicité entre Rachel et la narratrice avive le récit et donne l'impression que Rachel vit et se regarde vivre à la fois.

Mais, la passion de Rachel fait long feu. Au bout de quelques pages, sa flamme se noie dans l'eau de rose d'une réalité trop fabriquée. Rachel devient un peu trop belle, un peu trop rousse, un

critiques

L'Appassionata :

Y tomber comme dans un piège

par Danièle Vallée

peu trop déçue par un mari comptable qui la viole et lui fait un enfant et un peu trop cajolée par une femme qui n'aime pas les hommes. La musique fougueuse que Rachel prétendait jouer, on ne l'entend plus. Et, lorsqu'elle s'éprend d'un jeune et mystérieux artiste du Vieux Montréal qui habite un merveilleux chalet dans les Laurentides, le charme est rompu. La passion de Rachel se métamorphose en caprices de petite fille gâtée.

Lucille Roy mène pourtant bien son intrigue; elle nous la tend comme un piège et nous y tombons, malgré tout l'artifice qui l'entoure. La poésie de Lucille Roy est touchante et habille bien l'âme de certains personnages. C'est pourquoi on souhaiterait les voir se mettre à nu, bien à leur aise et à l'abri

de vilains clichés.

Quant à la forme, elle est parfois bien maladroite. Certaines phrases ont une belle tournure, mais trop souvent, les mots prennent un mauvais virage et nous projettent dans un fossé de confusion. Ailleurs, ce sont les verbes qui ne prennent pas le temps de conjuguer leurs efforts pour arriver à une juste concordance et tout cela devient agaçant.

L'Appassionata est un roman qui ne laisse pas indifférent : Il touche, mais il pourrait secouer.

Comédienne et dramaturge, **Danièle Vallée** a signé l'été dernier sa troisième pièce de théâtre, **Le café de la bonne femme sept-heures**.

Patrice Desbiens,
Dans l'après-midi cardiaque, Prise de
Parole, Sudbury,
1985

DANS
L'APRÈS-
MIDI
CARDIAQUE

Patrice
Desbiens

« Auteur de **Les conséquences de la vie** (1977), **L'espace qui reste** (1979), **L'homme invisible/The invisible man** (1981) et **Sudbury** (1983), Patrice Desbiens s'est imposé en tant qu'écrivain majeur et profondément original », soutient son éditeur, *Prise de parole*. Pour ce qui est de la profonde originalité du plus récent recueil de Desbiens, **Dans l'après-midi cardiaque**, il faudra repasser. Non que la quotidienneté et l'immédiateté de la parole du poète franco-ontarien — Desbiens écrit à bout portant —, et qui constituent la trame et l'enjeu de sa poésie, soient absentes de ce livre. Cependant Desbiens essaie tant bien que mal de se conformer à son propre personnage. Il joue à être Desbiens.

Dans l'après-midi cardiaque :

Desbiens joue à être Desbiens

par Robert Yergeau

Certes, je ne révoque pas en doute la sincérité du poète, ni la gravité mâtinée d'ironie de ses préoccupations existentielles : le désenchantement, voire le cynisme, face à la société de consommation, l'errance urbaine, la difficulté d'aimer, etc. Mais Desbiens donne à lire, sous des dehors d'antipoète primaire, une poésie qui, croyant faire le procès de tous les artifices poétiques (ou ce que Desbiens considère comme tels), collectionne les fadaïses et véhicule une morale de pacotille : « *La terre est ronde / Le monde est platte / C'est pas l'inspiration qui manque* » (p. 20); « *La moitié du monde dort ou / se met / tandis que l'autre moitié / meurt de faim* » (p. 60); « *On cherche la vérité / sous les assiettes / mais on ne trouve que / les pourboires* » (p. 65); « *On est comme des cadeaux / qui attendent que / l'arbre de Noël /*

pousse dans le salon » (p. 65), etc. Certains trouveront de la grandeur à ces « poèmes ». Je les laisse à leur illusion.

Heureusement, certains textes ne baignent pas dans les mêmes eaux que ceux-là. Je pense à « Paillasse », ce récit de la vie et de la mort de « l'Elvis Presley de Saint-Marc des Carrières », et à « Timmins », ce poème où Desbiens se remémore son existence dans cette ville. Ces textes et quelques autres ne suffisent pas cependant à assurer l'intérêt et la qualité de **Dans l'après-midi cardiaque**.

Robert Yergeau est professeur de lettres françaises au Collège universitaire de Hearst.
